

## Obsèques de Marie-Thérèse Gilbert - Témoignage

Bien chère Marie-Thérèse

« O seigneur je viens vers toi, je te cherche mon Dieu », avons-nous chanté. Voici que lui, le Seigneur a répondu à ton appel en venant te prendre paisiblement ce vendredi 5 février.

Aînée de trois frères et une sœur, c'est dans le bocage vendéen que tu as vécu ta jeunesse et où tu aimais te ressourcer à chacun de tes congés. N'as-tu pas hérité de ce pays ta détermination à lutter jusqu'au bout pour garder une certaine indépendance, alors que tes forces s'amenuisaient – attitude de combat certes, mais marquée par une grande douceur, la douceur vendéenne si renommée.

Après ta profession religieuse en 1955, l'Afrique t'a accueillie : Alger pour une année de formation internationale, un an à Kita pour te donner le goût de l'Afrique. Puis ce fut la Guinée – Siguiri – belles années, diras-tu, mais difficiles et qui se sont terminées par l'expulsion de tous les missionnaires.

Alors, après l'apprentissage d'autres langues – Bambara et Dioula – le Burkina Faso et le Mali ont été ta part d'héritage : Bobo-Koko pendant 9 ans, N'dorola 12 ans et Sikasso 12 ans. Partout où tu as vécu, nous te retrouvons avec les femmes et les jeunes filles avec lesquelles tu as partagé le quotidien dans les villages que tu rejoignais en mobylette. Rien ne t'arrêtait : teinture – fabrication du savon – couture – enseignement ménager, visite aux lépreux, mais aussi catéchèse et Action Catholique des femmes.

Ta connaissance de la langue – tu connaissais parfaitement le Bambara – t'a permis de rejoindre en permanence les plus pauvres, les analphabètes qui ont été pour toi une source de joie profonde. Ta grande simplicité, ton effacement t'ont mis de plein pied avec les pauvres de Yahvé, tu savais les rejoindre, les écouter, leur apporter cet humble savoir-faire et surtout reconnaître leur dignité.

Le Mali a peut-être été ta terre de prédilection et tu avais plaisir à nous en parler ; mais tu as beaucoup souffert et partagé la souffrance de ce peuple en mal de développement, mais aussi frappé par le terrorisme. Tu étais une fidèle auditrice de RFI pour suivre de près les événements de là-bas et tu as poursuivi la lecture des journaux tant que tes yeux te l'ont permis.

Arrivée à Verrières en 2011, tu y vivais à ton rythme mais toujours soucieuse de te débrouiller seule, sans bruit. Ton amour de la nature se traduisait par la multiplicité des pots de fleurs, plantes vertes, plantes grimpantes garnissant ta chambre. Toi qui avais enseigné la couture à tant de femmes, tu as su mettre à profit ton adresse.

Puis, petit à petit les forces t'ont abandonnée, la marche devenait de plus en plus pénible et ton cœur s'essouffait de jour en jour.

Une chute malencontreuse, entraînant une fracture du col du fémur, a nécessité une hospitalisation de laquelle tu es revenue bien affaiblie, même si tu espérais que cela irait mieux un jour. Ce n'est que quatre jours avant de nous quitter que tu as réalisé que ta fin était proche et tu as vécu ces derniers jours dans la paix et la sérénité, dans une prière silencieuse.

Tu as eu la joie de revoir Sœur Nicole avec qui tu avais vécu à N'dorola et de rappeler, avec elle, quelques bons souvenirs.

Puis la rencontre avec ton Seigneur s'est faite paisiblement. « Maintenant je vais me reposer » as-tu dit quelques minutes avant de nous quitter.

Repose en paix, Marie-Thérèse !

Marguerite Nicole Luc